

Fer, pierre, marbre...

par Danièle Gillemont

in : *Tristan Cassamajor - Sculptures and Painted drawings*, pp 130-131

2005

Quel sculpteur ne se met, d'entrée de jeu, à l'écoute du matériau, ne se laisse conquérir par lui autant qu'il le conquiert? Peu, toutefois, lui opposent la ferme volonté de ne pas se laisser déborder par cette disposition naturelle, d'en contrarier le cours par un langage insolite, composite, nourri, stimulé par un éventail de pratiques aussi contradictoires que complémentaires.

Fer, pierre, marbre, peinture, dessin, gravure (pas de bois trop lié à l'art tribal africain), Cassamajor passe de l'un à l'autre, instaure en formes et en visions nouvelles souvent antagonistes les spécificités pratiques auxquelles les différentes techniques le confrontent. Il s'agit bien d'un corps à corps, d'une mise à niveau entre soi et la mémoire plastique universelle qui, dans le cas de l'artiste haïtien de culture aussi européenne qu'américaine et africaine, s'avère singulièrement créative.

Fer, pierre, marbre, trait, peinture, couleurs. L'artiste se situe en aval d'une chaîne ininterrompue qui va du passé des rites magiques et des objets culturels au présent de Picasso, de Moore, de Basquiat..., sans s'arrêter en si bon chemin. Si le matériau est la conque qu'il porte à l'oreille, et qui résonne du bruit du monde, la synthaxe est affirmation de soi, volonté d'en découdre avec le passé stérile dès qu'il s'agit d'en prolonger les formes. Tous ces matériaux, toutes ces pratiques participent chez lui à la déviance du répertoire patrimonial au bénéfice de réalités contemporaines qui le réactualisent de façon singulière.

Nul doute que dans son atelier de Carrare, Cassamajor, tous sens en alerte, se laisse envahir et bercer par la musique du bout du temps, âpre, violente, magique, qui paraît rythmer l'oeuvre entière. Son attaque du marbre met en balance, c'est évident, le corps tout entier et une mémoire des formes aigüe, universelle, qui balaye le champ de la sculpture, des Cyclades à l'art celtique, des Etrusques à l'île de Pâques... Ainsi capte-t-il l'énergie, source invisible de tout, lui tresse-t-il une couronne - une sculpture - entre fascination du passé et irrévérence foncière, ironie et poésie, symbole et abstraction.

L'oeuvre renvoie dans la langue hautement sélective et complexe qui est la sienne ce qu'elle a pris un peu partout. Si la pratique sculpturale se situe, comme toute pratique artistique, entre le vécu intime de l'homme, sa morphologie mentale et physique particulière et le temps, l'espace illimités, il y a forcément hiatus, fracture. Une fracture que l'artiste s'emploie à bâtir sans chercher à arrondir les angles. Perpétuer le choc des cultures, lui donner la forme complexe, tour à tour hérissée, offensive, poétique, savante, brute que ces sculptures arborent, là réside l'intérêt. Cassamajor bâtit sur cette confrontation et cela suffit à expliquer que la tension demeure, forte, insolite, troublante.

Le fer, lui, appelle très explicitement les élans longilignes et stylisés du serpent, de la silhouette humaine surplombée de têtes réduites plus ou moins zoomorphes ou de masques. Vigiles étranges parfois reconvertis en chariots, ils mêlent les symboles sexuels et s'enjolivent des caprices de la fantaisie, marbre, dorures, peinture... Un mélange des genres qui court-circuite le regard et verse résolument ces oeuvres dans le présent. Le fer est beauté

graphique et emblématique, verticalité, matérialisation du geste dans l'espace. Cassamajor y inscrit fermement, en ombres et en spectres, le passé magique du monde.

Le marbre commande une esthétique plus souple, plus pleine, plus sensuelle et séductrice qu'il faut parfois combattre en le traitant à contrario. Il autorise les détails, les fioritures, une différenciation élaborée et génère tout un cycle d'arcs, de masques, de boucliers à la fois très imagés et très construits, très expressifs et très abstraits. Ces sculptures sont souvent très travaillées et ornées d'une multitude de signes d'une géométrie imagée. Elle fait rupture sans distraire de la forme globale très sûre, incisive. La pierre, plus dure, plus résistante, se bâtit autrement. Composite, elle aussi, elle brasse les symboliques primitives dans une option à la fois brutale et complice. Souvent monumentale, dressée en colonnes ou en stèles, parfois plus trappues, elle disloque le corps et le recompose dans une perspective fusionnelle qui intègre principes masculin et féminin. Ici encore Cassamajor interroge le passé mais s'en écarte aussitôt, brouille les pistes. On est résolument ailleurs.